BG 225

L'INFORMATEUR N° 4

Nous débutons aujourd'hui en vous expricant toute la joie que nous avons ressenti récemment en apprenant que nos journaux clandestins étaient parvenus à passer l'océan et à atteindre le pays des Yankees.

C'est jeudi que l'on nous a donné cette bonne nouvelle : la radio américaine, après avoir relaté les dernières nouvelles relatives à la guerre, nous a fait l'honneur de lire et de commenter quelque peu un article de la Libre Belgique.

C'est une bien belle récompense pour ceux qui journellement risquent leur vie dans le but de faire paraître tous les quinze jours notre journal patriotique que de s'entendre ainsi louer et féliciter par nos amis d'amérique et nous comprendrez certainement la joie et le bonheur que doivent éprouver ces vaillants imprimeurs.

Tous les gens actuellement comprennent et apprécient à leur juste valeur les efforts et le mérite de ces hommes, car si la Libre Belgique ne court plus le même risque qu'en 1914-18, le risque de publier ce journal n'en est pas devenu moins grand.

La radio anglaise nous apprend tous les jours les dernières nouvelles et c'est la facilité avec laquelle les gens peuvent se documenter et s'instruire qui diminue quelque peu le prestige de la Libre Belgique. Aussi le but de ce journal consiste uniquement à continuer l'oeuvre qu'ont entreprise les patriotes de 1914-18. Nous voulons montrer à nos ennemis que la Belgique est toujours prête à lutter pour son indépendance et que comme nos aînés nous haïssons les Boches. Le petit journal qui, timidement vient aujourd'hui se poser sur le bureau du commandant de la place de Bruxelles, prouve que nous tenons plus que jamais à notre liberté et que si les feuilles embochées, qui seules peuvent encore paraître actuellement trahissent les sentiments des flamands et de leurs infâmes collaborateurs, il y a encore des journaux pour exprimer les sentiments qui animent les vrais belges.(...)

Puisque nous voilà lancés sur le terrain du journalisme, nous allons vous relater une des versions recueillies au sujet de l'explosion de Tessenderloo.

D'après les journaux les mieux informés et les mieux documentés, nous voulons évidemment parler du "soir" et du "pays réel", il paraît que l'usine qui vient de voir ses murs s'écrouler comme ceux d'un château de cartes, fabriquait uniquement de la poudre à lessiver, des petits savons synthétiques idéals pour la peau, des sticks qui nous rendent obligatoire l'achat d'un rasoir électrique et des produits chimiques réservés seulement à la consommation belge. Pourtant le commandant de ladite région s'est immédiatement rendu sur les lieux, les vestiges fumants de l'usine sont gardés par la Feld-Gendarmerie, interdiction formelle est faite aux civils belges d'approcher et le déblaiement des décombres est laissé entièrement aux soins de l'armée allemande.

Vous avouerez que c'est assez étrange, d'après l'expérience que nous avons acquise, que des boches s'occupent de la reconstruction d'une usine belge travaillant uniquement à la fabrication de produits destinés à la consommation belge. Il serait sage par conséquent de conseiller aux ménagères de se débarrasser promptement de tout produit ayant quelque affinité

avec la poudre à lessiver et nous prévenons également nos braves paysans à ne plus se servir d'engrais chimiques puisque ces composés sont d'après nos protecteurs, fortement enclins à exploser à la moindre imprudence.

Mais quittons cet élégant badinage comme eut dit Marot et abordons un sujet plus sérieux.

Pendant que conformément aux ordres reçus et aux instructions formulées récemment dans la Libre Belgique, le sabotage devient intense et la chasse aux traîtres de plus en plus fructueuse, Messieurs les Boches se livrent au commerce noir le plus intense.

Si vous vouliez vous procurer de la farine, du beurre, des pommes de terre, adressez-vous à quelque officier allemand; il sera ravi de pouvoir vous servir et plus ravi encore de pouvoir vous faire payer des prix exorbitants, des marchandises qu'ils nous ont volées.

Il y a quelques jours, un digne représentant de l'armée allemande nous proposait des pommes de terre à 15 frs le kilo : une réquisition en règle venait d'avoir lieu; les pommes de terre furent livrées à l'occupant et parquées dans un dépôt de l'armée allemande; quelques heures plus tard, l'officier commandant du dépôt commençait à se remplir les poches.

Etrange organisation ne trouvez-vous pas ? On nous extorque, on nous pille et on nous revend ensuite ce qu'on nous a volé. Et pendant ce temps nos dirigeants, ou plutôt ceux qui représentent le soi disant gouvernement belge, continuent à nous prêcher la patience et la résignation. Des provisions doivent nous parvenir d'Allemagne ! nos protecteurs font tout leur possible pour ne nous laisser manquer de rien.

Il faut croire que ces Messieurs nous prennent pour des allemands à qui on impose une volonté, à qui on dicte aveuglément une loi tyranique.

Pourtant ces mêmes collaborateurs commencent à trembler; ils s'aperçoivent que leur étoile pâlit. On s'attaque délibérément à la plupart d'entre eux, leurs maisons sont mutilées, et Monsieur Monsée se fait déjà garder par quatre policemen afin de pouvoir dormir en sécurité. Ils sentent bien qu'ils ont éveillé la haine au fond des coeurs, une haine qui pousse les hommes vers la vengeance.

Déjà un bel acompte leur est accordé. Les V.N.V. et les rexistes qui s'enrolent dans l'armée allemande afin de combattre le bolchevisme, sont traités par les Allemands comme des parias et vous pouvez voir, dans les rues de la ville, les allemands se détourner de nos beaux légionnaires, comme s'ils prenaient plaisir à faire tourner ces pauvres imbéciles comme des girouettes et des pantins.

Ainsi ces hommes à l'idéal si élevé sont même méprisés par ceux pour qui ils vont combattre. N'ayez donc aucune crainte de prendre une vengeance éclatante la guerre finie. Les traîtres et les vendus ne trouveront pitié nulle part et notre coeur soulevé de dégout et de haine pourra se soulager.

Vous trouverez peut être ces paroles trop amères et trop violentes; nous sommes jeunes, il est vrai et nous parlons de haine et de vengeance avec une gravité qui n'est pas de notre âge, mais c'est que la comédie que nous jouent ces hommes sans scrupules, nous révolte et nous blesse profondément. Des gens de notre pays, de notre patrie veulent rendre notre sol indigne, ils souillent nos couleurs nationales. A nous de les protéger de la fange et de la boue ! A nous de lutter pour notre liberté, de travailler à la construction de notre indépendance et de châtier impitoyablement ceux qui veulent notre déshonneur.

Belgian War Press